

Quels sont les enjeux de la surproduction animale et de la surconsommation humaine ?

Introduction

Une rupture dans nos habitudes d'alimentation et d'élevage

Nos comportements vis-à-vis de la consommation et de la production animale ont considérablement changé depuis un siècle. Avec quelles conséquences ? Quels sont les résultats de cette rupture ?

Une observation consciente de ce qui nous entoure

Nous allons questionner des pratiques devenues sinon banales, du moins acceptées par la majorité.

À quel point nos actes et nos décisions de tous les jours sont importants ?

Un certain contexte historique

D'où vient la nouvelle instrumentalisation de la relation entre l'homme et l'animal ?

Facteur majeur : la révolution agricole du 18^{ème} siècle. Jachères diminuées, outils perfectionnés, travail mécanisé, développement d'engrais artificiels puis de pesticides, etc.

Une approche plus scientifique

L'essor de disciplines comme l'agronomie ou la zootechnie transforme l'élevage et le rapport de travail avec les animaux. Les paysans sont dépossédés de la pensée de l'élevage transférée aux industriels et aux banquiers.

Une distinction loin d'être évidente

Élevage: L' « élevage extensif » évoque au présent la traditionnelle relation homme/animal impliquant élevage et abattage décents, consommation sans risque d'intoxications chimiques et paysages entretenus.

Production animale: concept commercial et industriel forgé il y a 150 ans et marqué par le capitalisme. Le but, c'est le profit. On parle alors d' « élevage intensif ».

Le passage de l'élevage à la production animale est-il une évolution naturelle ? une suite logique ? une condition nécessaire à la modernité ?



Exemple d'élevage « extensif » de bovins dans le limousin (France)



Exemple d' « élevage » intensif, ou feedlots, aux États-Unis.

Conséquences éthiques

Conséquences éthiques pour l'animal

Durant la mise en place de la domestication, un échange s'est développé entre les animaux d'élevage et leurs éleveurs. Les paysans prenaient soin de leurs bêtes, les nourrissaient, leurs offraient un logis et également de l'amour. Les animaux, eux, donnaient leur lait, leurs œufs et leur vie pour que l'homme puisse se nourrir. Par cet échange, une sorte de « contrat domestique » a été conclu entre partenaires de travail. Les éleveurs avaient des obligations morales envers leur bétail. Mais depuis la survenance de la production animale, les moyens mis en place pour maximiser le profit ont détruit cette relation d'échange: les animaux destinés à cette production ne sont plus que considérés comme une denrée alimentaire qui génère du profit. Les relations entre l'homme et l'animal ont évolué selon l'évolution de la société et suite à ces changements, la condition animale se trouve de plus en plus au cœur de débats éthiques et économiques.

Désanimalisation et souffrance animale

Dans la production industrielle, des transformations sont faites aux animaux. Ils sont, entre autres, engraisés pour grossir plus vite, des médicaments et des hormones leur sont donnés pour éviter le développement de maladies ou pour calmer leur stress dû aux conditions de production. Les animaux sont désanimalisés, leur nature n'est plus respectée, ils sont réduits au statut de machines à profit. Les conditions de mise à mort ne sont pas toujours respectées car il faut produire vite, il y a une certaine précipitation. Ces procédés, qui ont pour but de pouvoir produire massivement et à bas prix, renvoient les animaux au rang d'objet. Dans le droit actuel, certaines lois font référence au fait qu'il ne faut pas induire inutilement de souffrance à un animal sauf si cela est « nécessaire ». On créé alors un statut de propriété des animaux, qui fait illusion d'une nécessité. Cette souffrance animale est relativisée, on se déculpabilise de manger de la viande sans remettre en question les conditions d'élevage et de mise à mort.

L'image de la viande dans la société

La façon dont nous mangeons et l'image que nous avons de la viande sont déterminées par notre culture, mais peu de gens se questionnent sur les conséquences de ces productions industrielles et remettent en question leurs habitudes. La consommation de la viande peut avoir des motifs religieuses, symboliques, sociales, culturelles et politiques. Même si les hommes ont mangé de la viande dans le passé, il n'y a jamais eu une telle exploitation des espèces destinée à la nourriture que de nos jours. L'économie s'est mêlée à ce domaine et ce qui compte est une plus grande production au meilleur prix. Cela a contribué au changement de l'image que nous avons de la viande. Les aliments sont le reflet de tout un système de valeurs d'une société.

L'image de l'animal dans la société

Etant donné que l'homme ressent généralement une sympathie naturelle envers les animaux, des précautions sont prises pour déculpabiliser la condition animale. Il y a une réelle coupure entre l'animal vivant et le morceau de viande qui résulte de sa mise à mort. La réalité des productions animales est cachée pour ne pas se questionner sur la moralité. Les responsabilités de chacun ne sont pas clairement établies et cela permet d'avoir une meilleure conscience. Dans l'inconscient collectif, les abatteurs font simplement leur travail pour répondre aux consommateurs qui achètent la viande naturellement au supermarché. Ces manières de procéder conduisent à une désensibilisation générale de la cruauté de la condition animale actuelle.

Conséquences éthiques pour l'homme

Plusieurs dispositifs

Pour rentabiliser la surproduction et amener le consommateur à une surconsommation, plusieurs dispositifs sont mis en place par les industries.

Une désinformation. Par la publicité, on trompe l'acheteur sur un produit. Au supermarché, sur des barquettes de viande d'animaux qui ont été élevés et tués dans des conditions non décentes (confinement, densité élevée, bâtiments fermés, abattoir industriel...) on peut voir l'image idyllique d'une ferme et de son paysan. Cela persuade l'acheteur que la viande qu'il achète est d'une certaine qualité, alors que ce n'est pas forcément le cas.

Une absence de traçabilité. Le consommateur n'est pas renseigné sur le parcours de l'animal avant d'arriver au rayon du supermarché. Sur les emballages, il n'est pas indiqué par quelles étapes ou par quels pays l'animal est passé, alors qu'ils sont souvent multiples. Le client, même s'il le voulait, n'a aucun moyen de connaître l'identité de la viande, ni de savoir si le produit est soumis à une réglementation ou respecte une sécurité sanitaire.

Un renoncement à la santé. On a connu, ces dernières années, des cas d'intoxications et de maladies dues à la consommation de viande et aux nouvelles manières de produire. Les conditions de productions actuelles favorisent le développement de nouveaux pathogènes, par exemple, la « vache folle ». Au delà de la maladie en elle-même, il faut également voir à quel point l'acte de donner à des animaux des farines animales de leur propre espèce et d'autres espèce est horrifiant. Cela est assez révélateur sur la manière de penser et de faire les choses. De plus, on parle de « vache folle », comme si la folie provenait de la vache, alors que l'homme lui, échapperait à cette déraison.

Une image stylisée. La viande est présentée comme un produit sain, diététique, parfois viril ou même érotique. Elle est souvent accompagnée par une représentation stylisée et naïve où l'animal est valorisé, parfois heureux de contribuer à notre bonheur et à notre bien-être. Cela contribue à une banalisation de son image.

Un changement de valeurs

A travers l'essor de cette surproduction et de cette surconsommation de viande, on constate que les mentalités ont changé. L'évolution impressionnante que la société a connue ces deux derniers siècles nous a amené à un changement de paradigme, une nouvelle représentation du monde. On peut le voir notamment à travers nos habitudes de consommations: la quantité, à un prix dérisoire, est préférée à la qualité.

Une banalisation. La viande s'est standardisée, de nourriture de luxe ou de fête, elle est passée à un aliment de consommation quotidienne, normale, sur lequel on évite de se poser des questions. Comme fait représentatif, on peut mentionner que la moitié de la production de viande est gaspillée en Europe et aux États-Unis, rien qu'au niveau du consommateur. Ces pertes montrent à quel point la viande est considérée comme une ressource banale, au même titre qu'une feuille de papier. Pourtant, la viande est bel et bien issue d'un animal, vivant et sensible, qui a été élevé et abattu dans le seul but de nous nourrir.

Le sentiment d'abondance et la grande accessibilité de la viande entraînent aussi une forme de détachement, car nous ne percevons pas l'aspect précieux de quelque chose qui nous est si facile d'accès et en grande quantité.

Ne pas agir, c'est agir

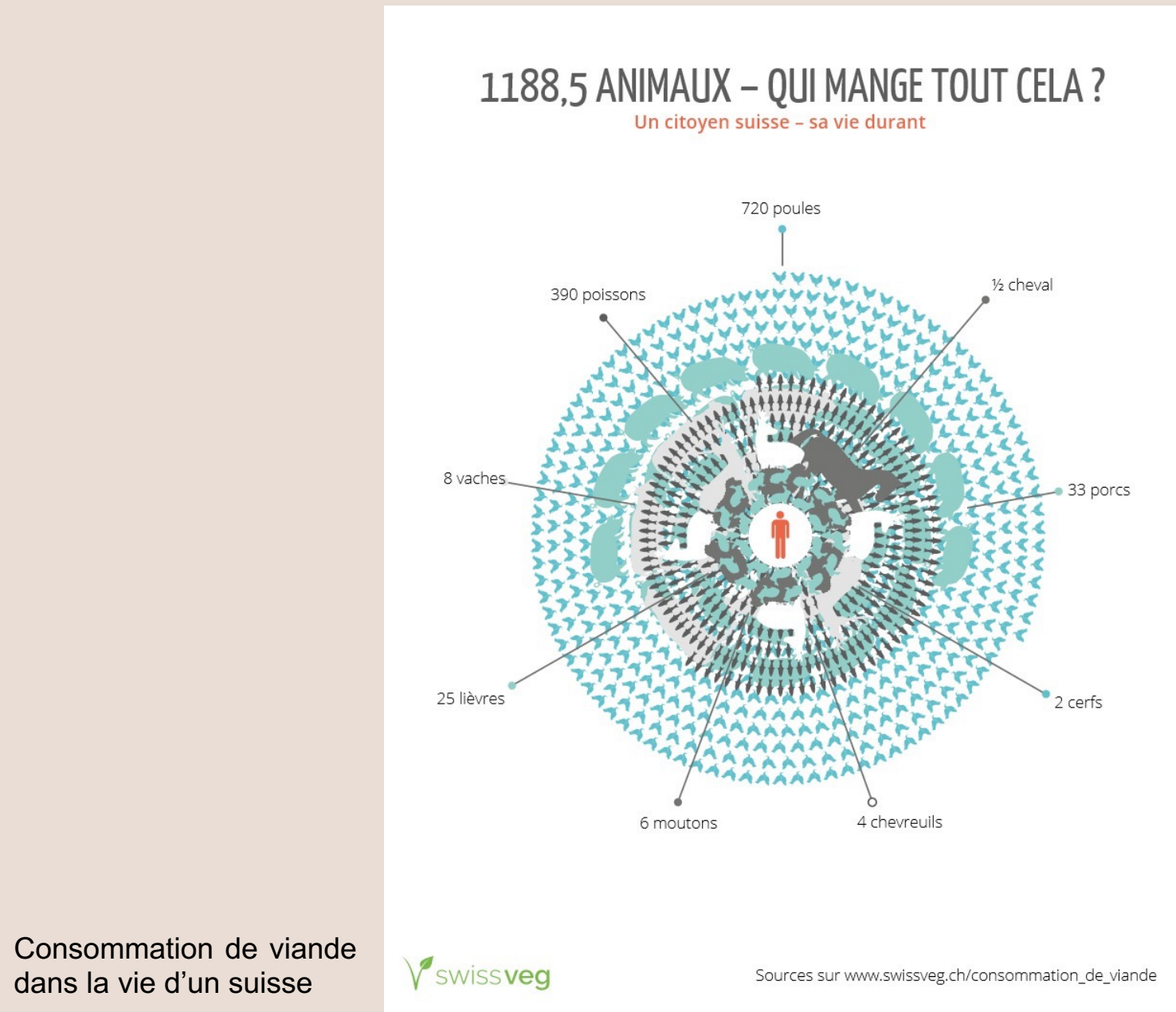
Si on se laisse porter par des modèles de consommation, des façons de vivre propres au capitalisme industriel, alors on fait le choix de cautionner tout ce qui en découle. Trois fois par jour, nous avons la possibilité de faire un choix, de ne pas être indifférent. Nous sommes dans un cercle vicieux, les modèles de consommation sont calqués sur nos modes de consommer, et inversement. Mais on peut faire le choix de sortir de cet engrenage en ayant un regard conscient sur nos actes et leur impact et en agissant en conséquence.

Un système qui met de côté notre humanité

Dans le système actuel de surproduction, l'homme est aliéné, sa nature est changée: son humanité est mise de côté, il n'est plus un individu mais un consommateur. En cette position de consommateur, l'homme est considéré comme un objet, une chose, comme un moyen pour faire du profit.

Une remise en question

Surproduction et surconsommation semblent indissociables, l'une appelle à l'autre et inversement, elles contribuent à l'aggravement de la situation. Il faudrait alors voir les choses sous un autre angle, en vivant de manière humaine. Nous devrions, aussi bien à notre échelle de consommateur qu'à l'échelle de ceux qui tirent les ficelles de la surproduction, considérer nos actions comme universalisables. Si j'agis d'une certaine manière, alors je pars du principe que chacun pourrait agir de la même manière que moi, sans pour autant devenir nuisible. Si je suis digne de mon action, et que je me regarde avec respect, alors on me traitera avec respect en retour



Conclusion

Chacune de nos actions ordinaires relève de l'éthique

Il serait faux de penser que l'éthique relève seulement de grandes questions, de grands problèmes qui sont hors de notre portée. Même des choses que l'on considère comme banales sont pourtant très concrètes.